

Zeitschrift:	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	11 (1935-1936)
Heft:	8
Artikel:	L'efficacité de la guerre aérienne
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-707037

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'efficacité de la guerre aérienne

Les adversaires de la Défense nationale, dont le triste rôle est d'alarmer, souvent sans motif, les populations, ne négligent aucune occasion de souligner les ravages terribles que pourrait causer une guerre aérienne future et ils combattent notre défense antiaérienne, en voie d'organisation, en se basant sur leur conviction toute de commande qu'aucune défense ne saurait être efficace contre les attaques aériennes.

On ne peut mieux tranquilliser ceux qui seraient enclins à prendre cette affirmation gratuite pour une haute vérité, qu'en citant quelques chiffres fournis par la guerre de 1914—1918.

En effet, pendant cette dernière déjà, il y eut des attaques aériennes contre les populations civiles et l'on a compté, par exemple, que, du mois d'avril 1917 au mois d'avril 1918, 248 avions ont bombardé la ville de Londres, tuant 412 personnes et en blessant 1610. A Paris, 160 avions et 3 Zeppelins firent 436 victimes, tandis que sur le territoire allemand, 675 attaques au moyen de 4400 avions, ayant lâché 15,108 bombes pendant toute la durée de la guerre, mirent à leur actif, s'il est permis de s'exprimer ainsi, 24 millions de marks de dégâts matériels, 106 morts et 1843 blessés.

En d'autres termes et pour prendre un exemple qui rétablisse les dangers du péril aérien à une juste proportion, environ 15,000 bombes, en chiffre rond, firent moins de victimes en plusieurs années, que les accidents d'automobiles en Allemagne en une seule année!

On peut objecter que pendant la guerre, il ne fut fait usage que de bombes explosives, à l'exclusion de bombes incendiaires et à gaz: c'est exact. Mais d'autre part, on sait que ces dernières ne sont dangereuses qu'aux endroits où n'existe aucune organisation de défense antiaérienne. En effet, partout où la défense passive aérienne est bien organisée, les bombes incendiaires et à gaz perdent leur terrible efficacité. Il ne reste donc en fait, comme dangereux moyen d'attaque, que la bombe explosive dont nous avons montré ci-dessus, sur la base de chiffres puisés à bonne source, l'efficacité toute relative.

En plus de cela, il ne faut pas non plus mésestimer la protection que peuvent offrir des abris contre-avions tels qu'il nous serait possible d'en construire si les crédits nécessaires étaient là.

Les attaques allemandes sur Londres furent en 1915 les plus efficaces, mais par la suite, les Anglais surent organiser leur défense et l'efficacité de ces mesures préventives se révéla aussitôt par une baisse très sensible du chiffre de morts et de blessés après chaque attaque. Enfin, en avril 1918, l'Allemagne cessa toute attaque aérienne contre Londres, estimant que les risques courus par ses pilotes et leurs machines étaient trop considérables en regard des maigres résultats obtenus. Et à cela, il faut encore ajouter qu'autrefois la défense contre-avions n'avait à sa disposition que des moyens plus ou moins primitifs, tandis que de nos jours, outre les organisations de défense passive, elle dispose de batteries automatiques dont l'efficacité se signale par plus de 50 % de touchés.

La conclusion?

Une défense aérienne passive et active bien conçue et organisée réduit l'efficacité des attaques aériennes, sur des objectifs ainsi protégés, de telle sorte que celles-ci n'atteignent pas le rendement minimum que l'on serait en droit d'attendre d'elles.

Cours de jeunes tireurs

(Suite et fin.)

VI.

Tâches du sixième jour:

Convocation : 1400 — Appel.

Licenciement: 1800.

Marche d'environ 1 heure à 1 heure et demie jusqu'à un stand voisin. Concours entre les deux sections. Proclamation des résultats:

- a) des exercices principaux,
- b) des tirs effectués le jour même.

Distribution de prix.

Graissage des armes.

Rentrée.

Licenciement: 1800.

VII.

Tâches du septième jour:

Convocation : 1400 — Appel.

Licenciement: 1800.

Le moniteur en chef consacrera uniquement cet après-midi à une course, et à des exercices d'observation dans le terrain. Il donnera une orientation générale sur la situation géographique et instruira ses élèves sur la lecture d'une carte, de la rose des vents, etc.

A l'aide d'une boussole, il indiquera aux jeunes tireurs la manière de s'orienter et de se rendre d'un point connu à un endroit invisible, caché derrière une montagne par exemple, et uniquement déterminé par la carte.

Il établira une discrimination entre les différents chemins (1^{re}, 2^{me}, 3^{me} classes, etc.), les voies de communication, de chemin de fer, les cours d'eau.

Il pourra démontrer l'utilisation d'un terrain, de ses différents couverts, etc.

Un médecin de la région pourrait également donner rapidement un aperçu des premiers secours en cas d'accident, accompagné d'une théorie sur les gaz, et démontrera utilement la manière la plus pratique d'opérer le transport d'un blessé, etc.

VIII.

Tâches du huitième jour:

Cette journée sera de préférence choisie un dimanche, afin de permettre une excursion.

On convoquera si possible les jeunes tireurs pour 0700 par exemple et il aura été décidé d'un commun accord de se rendre à un endroit facilement accessible pour tous. Les C.F.F. accordent aux cours de jeunes tireurs des conditions particulièrement avantageuses, moyennant légitimation et carte de transport militaires.

L'instructeur du cours reprendra rapidement quelques explications concernant la lecture de carte, le chemin à suivre, etc.

A la première halte horaire, il posera quelques questions à ses élèves, en vue de connaître le résultat de leurs observations, toujours fort intéressantes à suivre et à développer.

Il organisera à midi un bivouac sur des données essentiellement militaires et s'occupera de faire construire rapidement — avec quelques pierres d'un mur de pâturage — des foyers bien distincts, propres à chaque groupe. Il n'omettra pas non plus, une fois le repas terminé, de faire procéder au nettoyage du camp et ne saura jamais trop exiger dans ce domaine.

IX.

Tâches du neuvième jour:

Reddition des armes.

Soirée récréative.